



HAL
open science

L'adossement à la recherche des formations en écriture créative

Amarie (anne-Marie) Petitjean

► To cite this version:

Amarie (anne-Marie) Petitjean. L'adossement à la recherche des formations en écriture créative. Journée inaugurale de la Cité des écritures, Sorbonne Nouvelle, Jun 2022, Paris, France. hal-04086237

HAL Id: hal-04086237

<https://hal.science/hal-04086237>

Submitted on 1 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'adossement à la recherche des formations en écriture créative

AM Petitjean
CY Cergy Paris Université

La création très enthousiasmante de la « Cité des écritures » prend place dans le droit fil d'une dynamique désormais bien identifiée dans les universités françaises, qui donne crédit à la faveur de l'écriture comme objet de recherche et de formation. Recherche et formation associées. C'est leur association que cette contribution va chercher à caractériser dans ses grandes lignes, à la lumière de mon expérience d'enseignement et de création de diplômes en écriture créative, ainsi que des travaux que je mène sur la recherche-crédation littéraire et la comparaison internationale des cursus.

La rencontre que je fais aujourd'hui de la « Cité des écritures » m'apparaît comme l'édification attendue - que je n'osais espérer - dans le paysage universitaire français, d'une structure qui prenne acte du tournant des pratiques universitaires qui se consacrent à la littérature : tournant praxique, que l'on retrouve dans d'autres disciplines et qui correspond à une appétence de plus en plus marquée dans la société pour la production de données, l'expérimentation active et le développement d'une créativité personnelle. Société de l'écriture se substituant à la société de l'écrit. Mon témoignage voudrait en faire un point de convergence avec ce que nous rêvons parfois dans mon université sous l'apparence d'une « abbaye de Thélème cergyssoise », et que l'on serait bien inspiré de reconnaître comme les fruits d'une dynamique internationale. De l'utopie de formation d'écrivains-chercheurs à la réalisation pragmatique d'un phalanstère littéraire, dans la lignée philosophique de John Dewey plus que dans celle de Charles Fourier, il y a cependant un pas. Un pas que la caractérisation des liens entre recherche et formation peut nous aider à franchir.

Or comment penser ces liens ? Est-ce l'élan de Nouvelles Humanités¹, reconnaissant à la quête artistique une proximité de nature avec l'enquête scientifique ? Est-ce une pirouette des créateurs pour prendre leur place dans l'Institution ? Ne risque-t-on pas de voir l'université prendre le chemin de « cuire elle-même son pain² » en formant des universitaires-écrivains en circuit fermé ? Est-ce plutôt une réponse à un besoin de rénovation de la recherche par l'inventivité créative et la promesse de nouveaux objets et méthodologies ?

Pour un panorama général

Il faut d'abord préciser que la création de cursus dédiés à l'écriture créative contribue amplement à la distinction de la dynamique mentionnée : celle d'un intérêt accru et spécifique pour les pratiques d'écriture, que les universités françaises connaissent d'ailleurs tardivement par rapport à l'expansion internationale des formations diplômantes en *Creative Writing*. En France, des masters de création littéraire sont apparus depuis 2012, donnant désormais accès au doctorat de « Pratique et théorie de la création littéraire » et doctorat par le projet avec volet créatif. Ils sont rejoints dans le panel des formations en écriture créative par des diplômes internes de formations initiale et continue, comme c'est le cas pour trois certificats et deux parcours de DU à CY Cergy Paris Université³.

Or cette offre de formations s'entend bien en articulation étroite avec la recherche qui fait le cœur de l'institution universitaire. C'est une distinction d'importance par rapport à une représentation de l'atelier d'écriture comme espace de loisirs ou de médiation culturelle. Elle suppose donc des travaux spécifiques aussi bien que le rassemblement de ressources éparées

¹ Cf. Paul Dawson, *Creative Writing and the New Humanities*, New York, Routledge, 2005.

² Allusion à l'article de Paul Menand paru dans *The New Yorker*, le 8 juin 2009, « Show or tell. Should creative writing be taught? » [<https://www.newyorker.com/magazine/2009/06/08/show-or-tell>].

³ Voir le descriptif sur le site de CY Cergy Paris Université : <https://www.cyu.fr/formations-ecriture-creative>.

répondant à ces nouveaux besoins de formation. Mon université a ainsi favorisé, en parallèle de la création de maquettes de formation, un travail collectif de recherche pour la caractérisation de ce que les Canadiens nous ont appris à nommer « recherche-crédation ». Le groupe « Écriture Créative en Formations » qui propose régulièrement des journées d'études et rassemble un réseau de chercheurs, d'enseignants et d'écrivains engagés dans les cursus, diffuse ses travaux sur le carnet en ligne de l'UMR Héritages⁴. Ces actions de recherche, tout en favorisant les études de terrain au cœur des formations, en appellent à la constitution d'un fonds théorique suffisamment solide pour épauler les formations et pour comprendre les enjeux épistémologiques de telles démarches fondées sur la création littéraire. C'est l'objectif qui anime actuellement mes propres travaux axés sur la constitution de « théories génératives » du littéraire.

Pour un espace dédié

Dans ce panorama, la question de l'espace réservé à la maturation critique est une question de première importance qui a ses incidences épistémologiques. Parler ainsi de « Cité des écritures », c'est considérer la production des écritures par l'espace qui la suscite, la met en condition, l'environne. Osons voir là une définition – moins frondeuse qu'il n'y paraît – de l'enseignement-apprentissage. Aux doutes sans cesse émis sur la possibilité d'enseigner un art aussi sensible et nerveux que l'art littéraire, la réponse par l'aménagement des conditions de la réalisation du travail littéraire est sans nul doute la plus efficace.

Cette réponse de formateur rejoint celle du chercheur. L'idée d'un lieu distinct et aménagé pour promouvoir recherches et recherche-crédation est en soi d'un apport magistral et permet en outre de considérer que la recherche-crédation est un certain type de recherche-action qui transforme le terrain sur lequel elle intervient. Non seulement la question des liens entre pratiques d'enseignement et études réflexives s'y mesure par le temps et l'espace impartis, selon une optique que ne renierait pas la philosophie pragmatique, mais elle se présente comme l'occasion de faire évoluer recherches et formations.

Celles et ceux qui vont peupler cette cité n'ont ainsi pas à réclamer « une chambre à soi », comme devait le faire Virginia Woolf, puisque l'annonce entendue leur promet un espace élargi qui, par la même occasion, déplace la représentation de l'écriture vers la pratique partagée, sinon collective. La figure du cercle d'écriture peut servir d'emblème. Ce cercle, qui se vit dans un atelier en rapprochant les tables, joue dans l'espace une équivalence des positions et la constitution très incarnée du groupe de lecteurs-scripteurs, attentifs au degré d'aboutissement de chaque processus de création. L'évaluation intégrée au processus de réalisation du projet y est donc essentielle, non tant pour répondre à la commande institutionnelle que pour apprendre ce « pas en arrière » pour juger de l'effet produit que nous décrit J. Dewey dans *L'Art comme expérience*.

C'est ainsi, dans les formations aussi bien que dans les secteurs de la recherche, à la constitution progressive d'une communauté de Recherche-Crédation que nous assistons. Et la perspective ne demande qu'à s'élargir à la construction des publics hors université comme à celle des pairs pour les travaux de troisième cycle en recherche-crédation.

Pour des principes communs

L'aménagement des temps et des espaces dédiés n'est cependant pas suffisant pour définir la manière dont l'écriture créative articule formation et recherche. Il faut encore lui reconnaître quelques principes qui permettent d'éviter les quiproquos et raccourcis hâtifs sur la créativité ou la posture d'écrivain.

Le premier d'entre eux repose sur la logique expérientielle, qui nous renvoie là encore à la manière dont la philosophie pragmatique définit l'Expérience : en quatre degrés d'intensité progressive, requérant le travail d'un matériau dans un médium « qui en intensifie et clarifie

⁴ <https://umrheritages.hypotheses.org/319>.

l'énergie à travers l'ordre ainsi advenu⁵ » (p. 399), sans rupture de nature avec ce qui se vit dans le flux ininterrompu du quotidien. Cette logique expérientielle ne vient perturber les repères de la recherche scientifique que dans la mesure où elle repose sur une position d'immersion qui semble en contradiction avec la distance analytique, classiquement requise vis-à-vis d'un objet d'étude. Il faut donc parvenir à accepter que la recherche par l'expérience de la création soit une voie alternative de construction des savoirs et compétences, eux-mêmes aptes à être diffusés et à nourrir la communauté des pairs.

D'autre part, le principe de la projection vers l'inconnu, le non encore réalisé, la dimension protensive de la création - pour le dire dans les termes de Barthes -, suppose également un effort conceptuel, en particulier pour les chercheurs en littérature, habitués à fonder l'épistémè de leurs recherches sur une archéologie des formes, des œuvres et des styles. Cette projection, non idéale mais laborieuse, est à la fois processuelle et entêtée. Dans sa caractérisation du travail créatif, Pierre-Michel Menger parle de « comptabilité négative du labeur créateur » et s'appuie sur les propos de Paul Valéry pour caractériser dans l'acte littéraire « une surabondance d'essais et d'erreurs pour mener à bien des explorations à l'issue incertaine⁶ ». Il fait même de cette issue incertaine, et non de la production d'un objet, le trait de caractère essentiel de la créativité au travail, considérée comme une qualité spécifique non réservée aux secteurs professionnels artistiques, mais identifiable finalement comme le sel de tout travail. Cette analyse d'un sociologue du travail ouvre des perspectives non négligeables pour ce socle de principes partagés qu'il faudrait arpenter plus avant.

Contentons-nous ici de préciser qu'entre la recherche et la formation s'immisce le troisième larron de la profession. Et l'on sait, avec Gisèle Sapiro et Cécile Rabot, combien la « profession ? écrivain » se passe mal du point d'interrogation intermédiaire⁷. La perspective de la profession répond pourtant à un enjeu essentiel de ces formations. C'est le cas en particulier des formations en écriture créative implantées dans les services de formation continue, qui drainent des candidats de branches professionnelles très variées et que l'on aurait pu croire éloignées des humanités. Les contours des « métiers de l'écriture », qui intéressent au premier chef la formation initiale, y gagnent en précision et sollicitent d'autres recherches à venir.

Conclusion

Les trop nombreuses questions posées en introduction n'auront certainement pas obtenu par ce court développement toutes les réponses attendues. Disons qu'elles avaient surtout l'ambition d'esquisser les doutes et suspensions inévitables qui accompagnent l'émergence de l'écriture créative à l'université. Nous aimerions que s'y substituent à présent pour le lecteur ou la lectrice certaines convictions qui font le socle de notre communauté en construction. Parmi elles, se trouve sans doute la certitude qu'un esprit d'invention souffle sur l'université française contemporaine. S'il est assurément synonyme de liberté et de créativité pour les chercheurs, formateurs et artistes engagés dans les cursus en écriture créative, il ne faudrait pas omettre qu'il porte également un potentiel de contestation et d'opposition aux freins d'un certain académisme. Sachons lui reconnaître une force de rénovation interne à l'Institution, qui n'a pas pour objet de défaire le cadre posé, mais bien de solliciter sa malléabilité pour que l'université sache répondre au plus près des publics qu'elle accueille aux grands enjeux de notre désormais patente société de l'écriture.

⁵ Dewey, *L'Art comme expérience* [1934], Gallimard, 2005, p. 399.

⁶ Pierre-Michel Menger, « La différence, la concurrence et la disproportion », leçon inaugurale du Collège de France, 9 janvier 2014.

⁷ Gisèle Sapiro et Cécile Rabot, *Profession ? Écrivain*, CNRS éditions, 2017.